

La précision du texte ne laisse pas subsister le moindre doute ; il est clair, explicite, et le fait qu'il rapporte n'a rien que de vraisemblable. Il ne faut pas, en effet, confondre le fait historique avec l'anecdote dont la légende l'a embelli. Quoiqu'il soit possible que les fondateurs de Lugdune aient aperçu une volée de corbeaux sur le sommet de Fourvière, le récit lui-même vient trop à propos pour ne pas être une justification étymologique forgée après coup ; mais cela n'empêche pas que l'événement à propos duquel l'historiette a été imaginée, ne soit vrai, au contraire, elle le confirme.

Quant au mérite de l'auteur, il a été systématiquement déprécié par les critiques, qui ne veulent pas admettre l'authenticité du récit. Pour eux, Clitophon n'est qu'un géographe d'une faible autorité en matière d'histoire ; renouvelant la confusion qu'ils établissent entre l'incident et le fait, ils traitent d'apocryphe le traité des Fleuves, parce qu'il est attribué sans preuves à Plutarque et englobent Clitophon dans la même condamnation. Ce n'est pas cela. Que le traité des Fleuves soit ou non de Plutarque, il n'en est pas moins un ouvrage authentique et ancien ; quant à Clitophon, dont la responsabilité est distincte de celle l'anonyme, ce fut un historien instruit et estimé dans l'antiquité ; il avait écrit, outre le traité des Fondations des villes et d'autres ouvrages perdus, des histoires de l'Inde et de la Gaule. Plutarque le tenait en sérieuse estime, ce que ses détracteurs n'ont pas remarqué, car il le cite dans un de ses ouvrages incontestés, ses *Parallèles* (xv) ; ce qui tendrait à autoriser l'attribution du traité des Fleuves au célèbre auteur des Vies des hommes illustres.

Il n'y a donc pas à s'arrêter aux ridicules objections de Monfalcon, et les assertions de Clitophon, acceptées par